

MARINA FOÏS
LORÀNT DEUTSCH
JEANNE BALIBAR



MILLE ET UNE &
FUGITIVE PRÉSENTENT

LE PLAISIR DE CHANTER

UNE COMÉDIE D'ESPIONNAGE
DE ILAN DURAN COHEN

MILLE ET UNE & FUGITIVE PRÉSENTENT

LE PLAISIR DE CHANTER

UNE COMÉDIE D'ESPIONNAGE
DE ILAN DURAN COHEN

AVEC

MARINA FOÏS
LORÀNT DEUTSCH
JEANNE BALIBAR

DURÉE 1H38

SORTIE LE 26 NOVEMBRE

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de St. George - 75008 PARIS
T. 01 42 96 01 01 - F. 01 40 20 02 21

PRESSE

BCG - Myriam Bruguère & Olivier Guigues
23, rue Malar - 75007 PARIS
T. 01 45 51 13 00
bcgpresse@wanadoo.fr

SYNOPSIS

Agents des services secrets, Muriel et Philippe forment un improbable duo amoureux. Dans leur nouvelle mission, ils sont chargés de mettre la main sur une clé usb cachée par Constance, la veuve d'un trafiquant d'uranium fraîchement assassiné. Cette étrange ingénue conduira le duo dans un cours de chant lyrique devenu un véritable nid d'espions. Dans cette comédie d'espionnage, les cordes vocales se libèrent, les corps se débrident et les âmes se poursuivent.

DECLARATION DU REALISATEUR

Par le choix d'une « comédie anti-romantique », je voulais aborder le thème de jeunes adultes à la recherche de leur innocence perdue. Dans mon film **Le Plaisir de Chanter**, des personnages épuisés par l'isolement urbain se croisent dans un même lieu, là où l'innocence est obligatoire, un lieu d'apprentissage symbolisé par le cours de chant lyrique. Par la recherche de la voix juste et harmonieuse, ils se retrouvent confrontés à eux-mêmes et aux autres, par-delà tous les mensonges et faux-semblants.

J'aime les personnages désinvoltés qui ne prennent pas leur propre histoire au sérieux, qui refusent de s'impliquer totalement face au destin, par crainte ou par refus de la maturité, ils sont toujours rattrapés par les autres, ils ne trouvent plus aucun refuge dans leur cynisme affiché.

Ainsi, j'ai choisi de montrer des agents secrets désabusés à la recherche d'une clé qui leur échappe. C'est une recherche vaine et grotesque qui les précipite les uns sur les autres. Dans ce film, les corps ont été délibérément mis à nus, comme s'ils devaient se débarrasser d'une couverture qui les étouffe, pour se révéler à nous. La pudeur n'est plus de mise.

Et le rire devient presque nerveux.

Dans mes films précédents, j'avais déjà exploré le mélange des genres, avec **Le Plaisir de Chanter** j'essaie d'aller plus loin, d'échapper à cette volonté absolue de toujours définir l'oeuvre. J'espère avoir trouvé l'équilibre utopique entre la comédie, le drame psychologique, le thriller et la réflexion. Le cinéma autorise une telle démarche, pas la vraie vie.

ENTRETIEN AVEC ILAN DURAN COHEN

Comédie, espionnage, histoire d'amour, apprentissage du chant... Le Plaisir de Chanter imbrique intrigues et genres, oscille entre légèreté et gravité... C'est votre façon de voir la vie ?

Il me semble que la vie - en tous cas la mienne - est comme ça ! Elle surprend avec ses aspects comiques et dramatiques, elle va dans tous les sens, avec sa propre logique, avec cette impression permanente que nous ne pouvons pas ou ne pouvons plus suivre. Mon cinéma consiste à me rapprocher au maximum de cette perception. J'aime mélanger les genres constamment, ne pas être coincé dans une seule et même façon de m'exprimer. Au sein de cette liberté revendiquée, la difficulté est de trouver le ciment qui liera ces extrêmes sans qu'ils apparaissent gratuits ou complaisants. Dans le cas du **Plaisir de Chanter**, je pense que ce ciment est constitué par l'ancrage dans la réalité d'un cours de chant et par l'intrigue. Mes personnages ont tous un but commun, aussi absurde soit-il. Et même si les résultats de leur quête ne sont pas très concluants, ils sont tous de bonne volonté et ils veulent comprendre ! Ils ne sont pas tordus, ni malins, c'est plutôt la vie qui est maligne avec eux. Ou le scénario. Ils ne sont pas dans la dissimulation, ils disent les choses directement, comme ils le pensent, c'est surprenant pour des espions.

Votre couple de flics - Muriel (Marina Foïs) et Philippe (Lorànt Deutsch) - a un petit côté Pieds nickelés...

Disons qu'ils sont d'une incroyable désinvolture. Et je n'ai pas l'impression d'avoir grossi le trait, notre époque est très désinvoltée face aux dangers dans lesquels nous évoluons, comme la menace nucléaire ou ce terrorisme chronique, permanent et quotidien. Nous vivons dans la fatalité et la fatigue. J'ai travaillé sur ces aspects avec les deux comédiens. Par exemple, ils restent toujours très professionnels mais ils se forcent à tout, en se traînant. Ils en ont un peu ras-le-bol du système, ne se prennent pas au sérieux, s'aiment sans s'aimer, veulent sans vouloir, mais ils ne sont pas des losers ou

des dépressifs, ils sont juste en mode survie face à leur époque. D'ailleurs, toute l'envie de ce film est partie de ce couple improbable. Avec mon co-scénariste Philippe Lasry, on s'est vraiment amusé à leur imaginer des aventures devant lesquelles ils ne réagissent pas, comme s'ils étaient insensibles à leur environnement. Heureusement que des voix vont les réveiller... L'aspect espionnage n'était pas aussi présent dans les premières versions, c'est Philippe qui m'a poussé à installer cette intrigue.

Justement, quelles sont la signification et l'utilité de cette clé ?

Nous ne voulions pas en faire un Mac Guffin à la Hitchcock, mais plutôt une obsession commune qui rend tout ce petit monde fou, ils en oublient le sens de leur propre vie, de leur quotidien. Personnellement, je prends souvent mes clés usb qui contiennent toutes mes archives, mon histoire, des débuts de romans inaboutis, des photos, je suis alors pris d'un sentiment de panique totale, comme si j'étais perdu, dévoilé. C'est un vertige assez jouissif de se dire que la personne qui la trouvera saura tout de vous. Et puis, il n'y a pas de film d'espionnage sans microfilms ou mémoire perdue, non ?

Malgré cette désinvolture, vous ne tombez jamais dans le rocambolesque pur ou la parodie... On croit à vos personnages.

J'aime que la crédibilité soit au cœur de mon travail. Même si j'écris des choses que je ne vis pas forcément, j'essaie toujours de les rendre les plus réelles possibles. Dès que ça me paraît trop grotesque ou complaisant, du genre : « Rentrez dans mon univers, regardez comme il est merveilleusement décalé ! », je fais un pas en arrière. A la base, je trouve toujours mon écriture un peu excessive, avec des dialogues trop écrits par rapport à la réalité, le scénario en lui-même peut paraître absurde mais le travail de réalisation consiste à incarner tout ça dans le réel. Je m'appuie beaucoup sur les comédiens. Ensemble, on travaille énormément sur le plausible, le réalisme du jeu. J'aime faire jouer les acteurs dans une retenue émotionnelle forcée, au risque de les rendre antipathiques. On me dit souvent,

« tu n'aimes pas tes personnages, ils ne sont pas aimables ». Moi au contraire, je les trouve vrais et jamais cabotins. Ils ne cherchent pas la sympathie, ils vivent dans leur monde fragile. **Le Plaisir de Chanter** est un film sur le fil, il a nécessité un travail de funambule pour préserver cet équilibre entre réalité et fiction, fantaisie et drame.

Un fil plus grave et souterrain relie vos personnages : la peur de vieillir...

C'est vrai, ils courent tous après leur jeunesse et ce fil donne une urgence au film. Parce que l'enquête d'espionnage leur paraît inutile et vaine, ils se rabattent sur l'essentiel : résoudre l'enquête sur cette jeunesse perdue, l'amour à trouver, le fait de vouloir grandir sans vraiment le vouloir... Comme Muriel qui veut un enfant mais sort toujours avec des petits jeunes pubères ! La vieillesse est une énigme totale qui participe du mystère du film. Où trouver la clé ?! - de cette énigme universelle ? Et dans cette quête impossible de l'éternelle jeunesse, la seule chose qui ne vieillit pas, c'est... la voix. Il n'y a qu'elle qui peut survivre au temps. Par exemple, Joseph (Guillaume Quatravaux) est très aérien quand il chante, sa voix est fascinante, elle nous fait sortir de la réalité du temps et de la maturité. Je commence d'ailleurs le film avec lui en train de chanter.

Votre casting est emblématique de votre désir de brouiller les genres en mélangeant des acteurs qui viennent d'horizons très différents : Marina Foïs, Lorant Deutsch, Jeanne Balibar, puis des acteurs non professionnels...

Dès **La Confusion des Genres**, j'ai amorcé ce travail, et je l'ai poursuivi dans **Les Petits Fils**, où j'ai mêlé amateurs et professionnels. Dans **Les Amants du Flore**, j'ai choisi Lorant Deutsch pour jouer Sartre, face à Anna Mouglalis qui jouait Simone de Beauvoir... J'aime faire appel à des acteurs très différents qui ne sont pas uniquement acteurs, et que je choisis comme s'ils étaient neufs, rien que pour moi, sans faire référence à leurs précédents rôles, à leur passé de comédien. Ces mélanges sont dangereux mais très excitants. Et puis, je suis mal à l'aise dans les clans, les familles de comédiens, c'est une façon d'assurer sa

liberté. Moi-même, je n'ai pas de famille de cinéma, j'apparais peut-être comme un OVNI, on ne sait pas si je suis plutôt romancier ou réalisateur. D'ailleurs dans le film, le personnage de Julien pleure que tout le monde fait tout, qu'il s'y perd...

Alors pourquoi Lorant Deutsch...

Pour moi, Lorant Deutsch est un jeune Bourvil. Il est capable de faire beaucoup de choses différentes, des comédies mais aussi des films très noirs. J'aime son côté populaire et homme-enfant mais il a aussi une face plus sombre. Il faut aller la chercher mais elle existe. Lorant a de « l'obscur » en lui. Il a tout pour devenir un grand acteur classique.

Et Marina Foïs ?

Elle me fait rire, mais j'aime surtout son côté indéfinissable, son ambivalence. Elle est à la fois comique et glaçante, je ne sais jamais qui elle est et j'adore cette sensation de ne pas la connaître. Elle m'échappe et j'ai envie de l'attrapper. Mais je pourrais dire la même chose de tous les acteurs du film qui ont aussi travaillé sur cette notion d'insaisissabilité ou d'échappée. Jeanne Balibar me faisait un peu peur car son rôle était plus fou que les autres, et nous étions en permanence en recherche d'équilibre entre la naïveté et la manipulation, la sobriété du jeu et l'excès. Son personnage de Constance, apparemment lunaire mais si déterminé, est bien le seul dans le film qui sache où il veut aller. Puis il y a eu le plaisir de retrouver Nathalie Richard que j'avais connue sur **La Confusion des Genres**, et Guillaume Quatravaux des **Petits Fils**.

Vous vous reconstituez une famille à contre coeur ?

Cette foutue ambiguïté. Je ne m'en sors pas. Vouloir une chose et son contraire. Il n'y a que la création qui autorise ce genre de comportement inconséquent et immature, non ? Je rêve de refaire un film avec Pascal Grégorry.

Et Julien Baumgartner ?

Je l'ai rencontré sur **Les Amants du Flore** et je trouvais qu'il avait du talent et une belle voix. Son cas est un peu différent des

autres : j'ai écrit le rôle pour lui. J'ai pressenti ce qu'il était capable de faire, jusqu'où il pouvait aller et j'ai amené le rôle à lui. Il n'hésite pas à se mettre à nu, dans tous les sens du terme... Mais là encore, on pourrait dire ça de tous les acteurs.

Vous aimez filmer la nudité...

Disons qu'elle rapproche instantanément des comédiens puisqu'elle crée avec eux une intimité de cinéma. C'est comme si l'acteur nous disait : « Je me suis mis à nu devant toi, c'est à ton tour de te mettre à nu pour moi. » Ce lien oblige le spectateur à une attitude moins distante vis-à-vis de la fiction et du film. Et puis, j'aime aussi cet embarras particulier lorsque le comédien se dévoile. Il est de mauvaise humeur, il n'aime pas cela, il ne veut plus de la scène ou du film, il devient soudain pudique, nerveux, le résultat de son jeu est souvent plus intense, plus prenant.

Comment se sont passées les rencontres entre ces sensibilités issues d'univers si différents ?

Tout le monde se retrouve au même niveau face à l'incertitude du jeu et à l'inconnu de la création. Ça déstabilise les comédiens professionnels de jouer avec des amateurs ou des gens qu'ils ne connaissent pas forcément ou qu'ils ne croisent pas dans « leur monde de comédiens », là où finalement ils se sentent protégés parce que compris. Mon but est de casser les automatismes. Je les déstabilise aussi en utilisant deux caméras qui tournent en permanence, parfois sans clap. La deuxième caméra, tenue par Christophe Graillot mon chef-opérateur, est assez libre, elle va chercher des choses que je n'ai pas forcément demandées. Christophe connaît les plans qui vont me surprendre. Avec deux caméras, les comédiens ne savent jamais de quel côté on les regarde et cette incertitude les dérange énormément ou les excite. En tous cas, ça permet d'obtenir d'eux des choses différentes, plus fragiles, presque volatiles. D'explorer librement sans jamais couper d'autres interprétations du texte.

Et l'envie de filmer le chant ?

J'avais envie de faire un film musical et le projet du film a commencé avec ce titre :

« **Le Plaisir de Chanter** ». Les premières versions se passaient dans le milieu de la variété mais j'ai préféré le lyrique, qui donnait au film une dimension beaucoup plus... lyrique et filmique, moins terre-à-terre, plus éloignée de la télé. Le chant aussi parce que je suis quelqu'un à qui on a toujours dit qu'il chantait faux - à cet égard, Muriel est vraiment mon alter ego dans le film. Comme les comédiens, j'ai pris des cours de chant avec Evelyne Kirschenbaum qui joue aussi la professeur de chant, et on a réécrit le scénario avec l'acquis de cette expérience. Apprendre à chanter est fascinant, surtout quand on n'est pas à l'aise avec sa voix. La travailler, voir ce qu'il en sort... C'est très difficile d'utiliser sa voix correctement, de chanter juste. Tout le corps est engagé, ça ne pardonne pas. Le chant lyrique est un art et un sport. C'est un combat pour la justesse qui doit paraître toujours facile et aérienne. Les chanteurs travaillent la note des heures et des heures pour arriver à bien placer leur voix. Il n'y a pas de mensonge possible avec la voix.

A la fin, Constance (Jeanne Balibar) renonce au chant lyrique pour se lancer dans la variété. Un écho à votre envie de ne pas vous installer dans un genre, de bousculer les frontières entre art mineur et majeur... Oui, c'est amusant sa façon très légère d'annoncer qu'elle s'est trompée de voie. Elle avoue très naïvement et sincèrement qu'elle préfère la variété à l'opéra. Et elle chante sa chanson comme elle peut. C'est un grand parolier qui a écrit les paroles de sa chanson : Michel Jourdan. Il a composé pour Sinatra, Mike Brandt, Dalida, Aznavour, Calogero.

Filmer le chant a-t-il nourri votre mise en scène ?

Il faut le croire car Philippe Basque, qui a composé la musique, m'a dit : « Ton film, c'est comme un opéra. Il y a des moments lyriques, des récitatifs, de la mélodie, des excès... » Faire un film où le chant lyrique est si présent, ça pousse à une certaine justesse, d'autant plus que personne n'est doublé. Tout le monde a vraiment pris des cours avec Evelyne et ça se sent, ça s'entend

et contribue au réalisme du film, jusque dans le jeu des comédiens. Portés par ce travail du chant, les comédiens n'hésitaient pas à refaire plusieurs prises, à tenter des interprétations très différentes. Le travail du chant empêche d'être figé. Pour relier cela à la nudité dans le film, chanter, c'est se mettre à nu, dévoiler le fond de son âme.

Propos recueillis par Claire Vassé

Biofilmographie

Ilan Duran Cohen vit et travaille à Paris. Il est écrivain et réalisateur de cinéma. Il a publié aux éditions Actes Sud quatre romans, dont le dernier, **Face aux Masses**, vient de paraître. Il a écrit et réalisé les longs métrages **La Confusion des Genres** (présenté au festival de Sundance et au New Director's New Film du MOMA à New York, en 2001) et **Les Petits Fils** qui a gagné le prix Orizzonti au Festival de Venise en 2004. Pour la télévision, il a réalisé la fiction **Les Amants du Flore**, une biographie de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir qui a rencontré un succès critique et populaire. **Le Plaisir de Chanter** est son nouveau long-métrage pour le cinéma.

FICHE ARTISTIQUE

Marina Foïs *Muriel*

Lorànt Deutsch *Philippe*

Jeanne Balibar *Constance*

Nathalie Richard *Noémie*

Julien Baumgartner *Julien*

Caroline Ducey *Anna*

Dominique Reymond *L'intermédiaire*

Guillaume Quatravaux *Joseph*

Evelyne Kirschenbaum *Eve*

Frédéric Karakozian *Le radiologue*

Antoine Gouy *Thomas*

Pierre Maillet *Le réceptionniste*

Avec la participation de Pierre Palmade

FICHE TECHNIQUE

Scénario et dialogues *Ilan Duran Cohen & Philippe Lasry*

Réalisateur *Ilan Duran Cohen*

Directeur de la photographie *Christophe Graillet*

Montage *Fabrice Rouaud*

Son *Jean-François Mabire
Sébastien Pierre
Stéphane Thiébaud*

Musique originale *Philippe Basque*

Décors *Frédérique Winum*

Costumes *Barbara Kraft*

Casting *Richard Rousseau*

Produit par *Anne-Cécile Berthomeau
Farès Ladjimi
Edouard Mauriat
MILLE ET UNE PRODUCTIONS*

Producteur associé *Ilan Duran Cohen
FUGITIVE PRODUCTIONS*

Avec la participation du *C.N.C.*

Ventes étranger *Pyramide International*

Distribution *Pyramide Distribution*

France - 35 mm - Couleur - Dolby SRD - Scope - 1h38



PYRAMIDE
DISTRIBUTION